

J'ai lu du reste cette préface avec l'intéret qui s'attache à toutes vos productions. Vos vues générales m'ont paru remarquables par leur étendue et leur justesse. L'ouvrage de Prichard est médiocre, quant à ses résultats : l'auteur n'y a pas fait assez d'usage des monumens. L'érudition n'est pas ce qui lui manque ; mais sa critique des sources est souvent en défaut. Quant à la mythologie égyptienne, c'est encore une matière tellement obscure qu'à mon avis le plus habile n'y entend rien. Il faudrait inscrire en lettre d'or vos paroles : wir behaupten das Recht der Geschichtsforschung auf die vollkommenste Autonomie, d. h. daß auf diesem Gebiet keine fremdartige Auctorität, wie ehrwürdig sie auch sey, sich eindrängen dürfe. Je les prendrai quelque jour pour épigraphe.

Je crains que ma précédente lettre et la brochure que je vous ai envoyées dernièrement, ne vous aient pas trouvé à Bonn, n'ayant point eu de vos nouvelles. J'espère que celle-ci sera plus heureuse.

Agréez, Monsieur, avec tous mes remerciemens l'expression de mes sentimens les plus distingués, d'estime et d'admiration,

Letronne

365 c. A. W. Schlegel an Jean-Antoine Letronne

Monsieur,

[Bonn. Anfang September 1837]

J'ai mille pardons à vous demander du long retard de ma réponse. Votre lettre du 21 Juillet, votre second écrit sur la peinture, et M. Guigniaut, me sont arrivés successivement. Pendant la lecture attrayante de ce chef-d'œuvre, je vous ai écrit au moins dix lettres dans ma tête, et mes entretiens avec M. Guigniaut sur le même sujet m'ont fait illusion, comme si je les avais déjà expédiées. Maintenant voici votre lettre du 1 Sept. qui me tient sur le qui vive, le Zodiaque n'étant pas encore arrivé.

Dépêchons d'abord N. N. ou R. R. (Raoul-Rochette.) Je vous plains d'avoir à combattre un tel adversaire ; mais j'en comprends la triste nécessité. Il est académicien, professeur à phrases ronflantes et sans érudition, comme le public parisien les aime ; inspecteur d'un cabinet de médailles, pour le malheur de ce cabinet ; il a les grandes entrées au Journal des Savans. Il trouve encore en Allemagne des sots, tels